

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 21 JANVIER 2023 – 20H00

DIMANCHE 22 JANVIER 2023 – 16H00

LUNDI 23 JANVIER 2023 – 20H00

MARDI 24 JANVIER 2023 – 20H00

Sidi Larbi Cherkaoui

3S



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

3S

Partie 1 : Kazutomi « Tsuki » Kozuki, le Japon

Partie 2 : Jean Michel Sinisterra Munoz, la Colombie

Partie 3 : Nicola Leahey, l'Australie

Sidi Larbi Cherkaoui, concept, direction et chorégraphie

Sabine Groenewegen, images animées

Ghalia Benali, **Patrizia Bovi**, **Sidi Larbi Cherkaoui**, **Karsten Fundal**,
Tsubasa Hori, composition et arrangements musicaux

Sabine Groenewegen, conception sonore des images animées

Kazutomi « Tsuki » Kozuki, **Nicola Leahey**,
Jean Michel Sinisterra Munoz, danse

Ghalia Benali, Patrizia Bovi, Tsubasa Hori,
Kazutomi « Tsuki » Kozuki, musique live
Shawn Fitzgerald Ahern, images vidéo en direct
Timmy De Laet, dramaturgie
Ryūnosuke Akutagawa, Arwa Damon (CNN), Alice Eather, texte
Krispijn Schuyesmans, éclairages
Veerle Van den Wouwer, costumes
Shawn Fitzgerald Ahern, assistant

Ce spectacle est surtitré.

DURÉE APPROXIMATIVE DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) : 1H15.

Avant le concert du lundi 23 janvier
Rencontre avec l'équipe artistique
18h30. Amphithéâtre – Cité de la musique

Les œuvres

3S

Partie 1 : Kazutomi « Tsuki » Kozuki, le Japon

Lettera 3S

Composé par Patrizia Bovi, arrangé par Patrizia Bovi, Tsubasa Hori.
Durée : 3 minutes environ.

Manzai

Chant traditionnel japonais arrangé par Tsubasa Hori.
Durée : 6 minutes environ.

Alamon Alama / Pain killer

Composé par Ghalia Benali, arrangé par Tsubasa Hori, paroles de Al Hallaj / anonyme.
Durée : 3 minutes environ.

Tre fontane chiare & Idha Nadharat

Chant traditionnel italien arrangé par Patrizia Bovi, composition de Ghalia Benali, paroles de Ibn Arabi.
Durée : 5 minutes environ.

Ikyunnyakana

Chant traditionnel japonais arrangé par Tsubasa Hori.
Durée : 3 minutes environ.

Vidi Acquam

Antiphone médiéval.

Durée : 2 minutes environ.

Partie 2 : Jean Michel Sinisterra Munoz, la Colombie

Yuki ya konkon

Chant traditionnel japonais arrangé par Tsubasa Hori.

Durée : 3 minutes environ.

Nouh Al Hamam / Lament of Pigeons

Composé par Ghalia Benali, arrangé par Sidi Larbi Cherkaoui et Tsubasa Hori, paroles de Alaa Din Agha, composition de la 2^e voix par Patrizia Bovi.

Durée : 4 minutes environ.

Gaudens In Domino

Conduit médiéval.

Durée : 2 minutes environ.

Mine song

Chant traditionnel italien arrangé par Patrizia Bovi.

Durée : 3 minutes environ.

Last Embrace

Composé par Ghalia Benali, arrangé par Patrizia Bovi et Tsubasa Hori, paroles de Ghalia Benali.

Durée : 2 minutes environ.

Partie 3 : Nicola Leahey, l'Australie

Kariboshi-kiriuta

Chant traditionnel japonais arrangé par Tsubasa Hori.

Durée : 7 minutes environ.

Cairos Betrayal

Composé par Ghalia Benali, arrangé par Sidi Larbi Cherkaoui et Tsubasa Hori, paroles de Ghalia Benali.

Durée : 3 minutes environ.

Vocu circhendo & The Prophets

Chant traditionnel corse et composition de Ghalia Benali, paroles de Osama Sadawi

Durée : 3 minutes environ.

On n'a peut-être jamais passé autant de temps avec soi-même. On n'a sans doute plus été aussi liés à la terre, aussi enracinés dans notre environnement, depuis des décennies. En 2013, à travers 4D, Sidi Larbi Cherkaoui avait mis en évidence les nuances du couple. Sa suite de duos symbolisait cette dyade, unité essentielle de la vie. Aujourd'hui, avec 3S, son regard se tourne vers le moi solitaire : isolé mais inévitablement uni au monde, aux spécificités et aux universalités des habitats qui nous nourrissent, nous menacent et nous définissent, tous autant que nous sommes. 3S marque les retrouvailles de trois danseurs : Nicola Leahey, Kazutomi « Tsuki » Kozuki – associés de longue date – et Jean Michel Sinisterra Munoz, anciennement de la GöteborgsOperans Danskompani, où il avait pris part à la chorégraphie Icon.

Tous trois tracent des lignes invisibles entre les pays où ils sont nés – l'Australie, le Japon et la Colombie – formant ainsi un triangle géant à travers le globe, dont les sommets sont certes lointains, mais dont les médianes nous touchent tous. Il en va de même pour les

thèmes évoqués dans chaque solo. Nicola Leahey canalise la puissance des mots de la défunte poétesse Alice Eather sur l'exploitation abusive par les multinationales des forêts ancestrales, héritage de l'oppression coloniale des Aborigènes. Kazutomi Kozuki évoque les traumatismes individuels et collectifs des accidents nucléaires, les dégâts qu'ils causent sur le corps et la terre, blessures visibles et invisibles qui ne guérissent pas. Jean Michel Sinisterra Munoz puise dans la guerre civile syrienne des échos de la guérilla colombienne – et leur capacité à attirer dans leurs funestes filets les plus jeunes combattants. Les chanteuses Ghalia Benali, Patrizia Bovi et Tsubasa Hori prêtent leur voix aux danseurs, tout en sondant la profondeur de la solitude et de la douleur humaine. Tels des portails, les images de la cinéaste Sabine Groenewegen véhiculent jusqu'à la scène quelques éléments du monde extérieur – à moins que ce ne soit l'inverse ?

Les distances s'effondrent, les étrangers deviennent nos proches : comme le dit Cherkaoui, faisant écho à la poétesse Warsan Shire, « When the planet is in pain, we are in pain » : lorsque la planète souffre, c'est nous qui souffrons.

Karthika Nair

De nationalité belge, né d'une mère flamande et d'un père marocain, Sidi Larbi Cherkaoui compte parmi les figures phares de la très turbulente nouvelle scène flamande qui a surgi durant la seconde moitié des années 1990 et secoué vigoureusement la danse contemporaine en Europe.

Ayant intégré à cette époque les Ballets C de la B (Ballets contemporains de la Belgique), compagnie dirigée par Alain Platel, il y a d'abord œuvré comme interprète – en particulier dans *Iets op Bach* – puis s'est rapidement lancé en tant que chorégraphe. Après avoir orchestré une comédie musicale contemporaine, *Anonymous Society* (1999), il s'est révélé avec éclat au niveau international dès sa pièce suivante, *Rien de rien* (2000), couronnée par plusieurs prix. Depuis, extrêmement créatif, il a conçu une cinquantaine de pièces.

“ J'avais envie de faire apparaître une perspective, de créer une connexion entre l'individu et le monde

Reflète de son propre parcours biographique autant que de la diversité de notre monde, son langage chorégraphique s'affirme intrinsèquement pluriel. Traduisant un incoercible désir d'ouverture, il se nourrit des influences les plus variées et intègre de multiples

formes d'expression corporelle (danse contemporaine, classique, jazz, hip-hop, tango, flamenco, butoh, kung-fu...). « Je crois que tous les êtres humains sont métissés, portent en eux plusieurs cultures, se transforment durant toute leur vie, au contact d'autres personnes ou des œuvres d'art », commente Sidi Larbi Cherkaoui.

Une superbe illustration de cette hybridation constitutive est offerte par *3S*, pièce transcontinentale se composant de trois solos conçus avec trois interprètes originaires de pays distincts : la danseuse Nicola Leahey (Australie), le danseur Kazutomi « Tsuki » Kozuki (Japon) et le danseur Jean Michel Sinisterra Munoz (Colombie). Le chorégraphe belge avait déjà travaillé auparavant avec les trois artistes, entretenant une relation d'étroite connivence avec les deux premiers, partenaires de longue date.

« Ces trois personnes viennent d'endroits différents, très éloignés de l'Europe, explique Sidi Larbi Cherkaoui. Je voulais essayer de comprendre le rapport que chacune entretient avec son espace géographique. En les reliant, j'avais envie de faire apparaître une

perspective, de créer une connexion entre l'individu et le monde. Qu'est-ce qui se passe sur cette planète ? Telle est la question de fond que je me suis posée avec 3S. »

Répondant à une commande du festival italien *Torinodanza*, adressée au début de la pandémie de Covid-19, la pièce a pris forme en 2020 dans un cadre sanitaire très strict. « À ce moment-là, j'avais seulement le droit de travailler avec un danseur ou une danseuse à la fois, précise Sidi Larbi Cherkaoui. Mon travail est vraiment fondé sur le relationnel, le collectif, l'échange à plusieurs. Je n'avais pas du tout l'expérience d'une pareille situation. Faire cette pièce m'est apparu comme une forme de survie artistique, m'a amené à creuser loin à l'intérieur de moi, à me confronter en profondeur avec des choses qui me préoccupent depuis longtemps. »

Chacun des solos restitue un ressenti face à un contexte géographique et historique spécifique, les trois se faisant écho. En osmose avec les mots ardents de la défunte poétesse Alice Eather, Nicola Leahey évoque la surexploitation des forêts australiennes, héritée de l'oppression coloniale des Aborigènes. Kazutomi Kozuki, par son incroyable souplesse, traduit les traumatismes individuels et collectifs des catastrophes nucléaires, leurs conséquences épouvantables sur les êtres comme sur la nature. Mettant en résonance la guérilla colombienne et la guerre civile syrienne, Jean Michel Sinisterra Munoz témoigne des ravages causés par ces conflits fratricides, en particulier parmi les jeunes combattants.

Originaires elles aussi de trois pays différents, trois chanteuses et musiciennes – Ghalia Benali (Tunisie), Patrizia Bovi (Italie) et Tsubasa Hori (Japon) – interviennent à la façon de déesses d'une mythologie ancienne commentant l'action sur scène, et apportent de vibrants contrepoints musicaux à la danse.

Très sophistiqué, induisant plusieurs niveaux de perception, le dispositif scénique multimédia comprend également une création vidéo originale de la cinéaste Sabine Groenewegen, criblée d'interférences et d'interruptions, à l'image d'un téléviseur défaillant qui émettrait des signaux (de détresse ?) venus d'ailleurs. S'ajoutent encore des images filmées en direct sur le plateau par Shawn Fitzgerald Ahern, à proximité immédiate des interprètes.

Anxiogène, donnant le sentiment de voir l'être humain emporté dans une spirale infernale d'autodestruction, la pandémie a inévitablement déposé son empreinte sur 3S. L'ombre

noire du suicide plane ainsi sur chacun des trois solos, pour des raisons – et sous des formes – différentes. Tourmentée, inquiète, la pièce ne se montre toutefois jamais larmoyante ni désespérée. Bien au contraire, elle affirme tout du long une viscérale force de vie avec une rare puissance expressive.

« Chaque individu doit user de sa faculté, aussi petite soit-elle, à agir sur le monde pour s’opposer à certaines choses, pour ne pas subir les événements, affirme Sidi Larbi Cherkaoui. Cette responsabilité incombe notamment aux artistes. En tout cas, c’est ce que je m’attache à faire en tant que chorégraphe. Avec 3S, j’essaie de danser, malgré tout, à travers ce monde qui n’est pas très beau. »

Jérôme Provençal

Coordination technique : Nils Geernaert

Techniciens : Maxime Guislain (vidéo), Krispijn Schuyesmans (lumières), Elic Reinartz (son),
Chloë Köpping (assistant de scène)

Habillage : Saar Swinters

Directrice de tournée : Alessandra Oliveira

Production : Eastman

Co-commandé par : TorinoDanza Festival, Teatro Stabile di Torino-Teatro Nazionale

Copyright vidéo : © GREENPEACE © SONUMA-RTBF archive images

Remerciements : Karthika Nair, Katrina Channells, Anna Sato, Michael Eather, Noni Eather,
Grace Eather, Darius Devas (Being Films), Akihide Oishi (Iwakubi Onidaiko),
Rintaro Murayama (Iwakubi Onidaiko)

Avec le soutien de : la Fondation BNP Paribas, les Autorités flamandes et le Tax Shelter du
Gouvernement Fédéral Belge.

Les artistes

Sidi Larbi Cherkaoui

Sidi Larbi Cherkaoui est un artiste aux identités multiples : à la fois chorégraphe, metteur en scène, danseur, acteur, scénographe, compositeur... Après avoir dirigé le Ballet Royal de Flandres, il est depuis peu directeur artistique du Ballet du Grand Théâtre de Genève ainsi que celui d'Eastman, compagnie de danse contemporaine anversoise qu'il a créée en 2009. Il est artiste associé au théâtre Sadler's Wells à Londres et au Théâtre national de Bretagne à Rennes. On peut aussi bien trouver Sidi Larbi Cherkaoui au Musée du Louvre pour chorégrapier un clip pour Beyoncé et Jay-Z (*Apesh**t*, 2018) qu'à la Bayerische Staatsoper de Munich pour mettre en scène une version radicalement inventive des *Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau (2016), ou encore à La Seine Musicale pour recréer le célèbre Opéra Rock *Starmania* (2022), créé par Michel Berger et Luc Plamondon, en tant que chorégraphe aux côtés du réalisateur Thomas Jolly. Sidi Larbi Cherkaoui a reçu de nombreux prix, parmi lesquels deux Olivier Awards, trois titres de chorégraphe de l'année par le magazine *Tanz* et un Kairos Prize décerné pour l'excellence artistique et l'interculturalisme. En 2011, l'UNESCO l'a distingué pour

sa promotion du dialogue arabo-occidental, et en 2019 il a reçu le titre de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Citons également certaines distinctions plus insolites comme un Fred & Adele Astaire Award pour les chorégraphies qu'il a signées dans le film *Anna Karenina* (2012) de Joe Wright, avec Keira Knightley et Jude Law, une nomination en 2019 aux MTV Video Music Awards (catégorie : chorégraphie de clip musical) pour *Apesh**t*, une nomination en 2020 aux Tony Awards pour sa chorégraphie dans le musical *Jagged Little Pill* adapté de l'album éponyme d'Alanis Morissette, ainsi que le prestigieux Jacob's Pillow Dance Award 2022, du festival de danse éponyme aux États-Unis. Dans les années passées, Sidi Larbi Cherkaoui a régulièrement été invité à la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, pour *Apocrifu*, *Play* (2009) en tant que chorégraphe et danseur, *Puz/zle* (2016), et plus récemment pour sa mise en scène de l'opéra *Shell Shock*, *A Requiem of War* (2018), composé par Nicholas Lens sur un livret de Nick Cave à l'occasion de la célébration du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Karthika Nair

Sabine Groenewegen

Réalisatrice, artiste visuelle et éditrice, Sabine Groenewegen voit sa carrière récompensée par de nombreux prix. En 2018, elle reçoit le Doc Alliance Award pour son premier film *Odyssey*. Son travail a été présenté dans des cadres tels que les festivals de cinéma Doclisboa et

FIDMarseille, l'Institute of Contemporary Arts de Londres ou le BOZAR de Bruxelles. Elle enseigne au Piet Zwart Institute (Willem de Kooning Academy, Rotterdam) et en master de cinéma à la Netherlands Film Academy (Amsterdam).

Ghalia Benali

L'artiste belgo-tunisienne Ghalia Benali débute sa carrière en 1992, à son aise dans des disciplines aussi variées que le chant, l'écriture, la composition, la danse, les arts visuels, la peinture, le design et le cinéma. Son parcours à la croisée des chemins l'amène naturellement à marier divers types de musique et à mettre en lien diverses cultures. Citée parmi les dix spectacles mémorables de 2013 par le *New York Times*, elle se voit remettre le World of Music Award pour la meilleure chanson de musique du monde par la British Independent Organization (2008) et le prix de la meilleure actrice par la Women

for Africa Foundation (Espagne, juin 2016), également nominée en tant que meilleur espoir féminin lors des Magritte du Cinéma 2017 pour son rôle dans *À peine j'ouvre les yeux* de la jeune réalisatrice tunisienne Leila Bouzid. Elle vient de recevoir le prix de la meilleure actrice au festival de cinéma africain Écrans Noirs pour son rôle dans *Fatwa* du grand réalisateur tunisien Mahmoud Ben Mahmoud. Son riche parcours artistique réunit dix albums de musique, un large éventail de collaborations musicales, cinq films, une série télévisée égyptienne, un livre ainsi que des expositions de peinture.

Patrizia Bovi

Née à Assise, Patrizia Bovi commence très tôt l'étude de la musique médiévale et Renaissance, d'abord au Conservatoire de Pérouse puis auprès de Sergio Pezzetti et avec l'ensemble

Alia Musica basé à Milan. En 1984, elle fonde l'Ensemble Micrologus avec pour objectif principal la recherche et l'interprétation de la musique médiévale. Le groupe rencontre un

succès unanime auprès du public et de la critique, se produisant chaque année lors de nombreux concerts en Italie comme à l'étranger. En 1990, Patricia Bovi rejoint le Quartetto Vocale Giovanna Marini et participe à toutes leurs productions et tournées, collaborant également à partir de 1995 avec l'Ensemble Organum de Marcel Pères sur le *Laudario di Cortona*, reconstitution d'un mystère du XIII^e. Elle enregistre plusieurs albums avec Micrologus pour les labels Quadrivium et Opus 111, dont *Landini e la Musica Fiorentina* consacré à Landini et

ses contemporains (Diapason d'or 1996). Sa discographie comprend également *O Jhesu dolce*, chants de dévotion des confréries florentines et vénitiennes du XV^e siècle (1997) et, avec le Quartetto Vocale Giovanna Marini, les deux albums *Partenze* et *Laudario di Cortona*. En 2007, Patrizia Bovi est engagée comme directrice musicale pour *Myth* de Sidi Larbi Cherkaoui et collabore par la suite en tant que compositrice et interprète dans *Babel(words)*, *Play*, *4D*, *Icon* et *3S*.

Tsubasa Hori

Née en 1976 à Kyoto, Tsubasa Hori intègre en 1990 l'Horikawa Music High School de Kyoto pour y étudier les percussions classiques occidentales et la théorie musicale. Après l'obtention de son diplôme, elle devient batteuse sur la scène rock japonaise avant de se tourner vers les percussions traditionnelles au centre de formation de Kodo, groupe de taiko basé sur l'île de Sado et dont elle devient membre à part entière en 1999. Avec Kodo, elle se produit dans plus de vingt pays en tant qu'instrumentiste (taiko et autres percussions, koto) et chanteuse du répertoire populaire. En 2008, elle réunit une équipe féminine autour du wadaiko dans

une production intitulée *Cocon* qui revisite l'art du taiko. Installée à Anvers depuis 2010, elle devient citoyenne belge et collabore avec des musiciens soucieux comme elle d'élargir la définition des genres, dans des disciplines aussi variées que le théâtre, la danse, la performance en lien avec la mode et l'art visuel. Tsubasa est également compositrice et arrangeuse. Son style se nourrit de recherches poussées, menées en musique et en danse dans tout le Japon. Elle collabore sur plusieurs projets de Sidi Larbi Cherkaoui parmi lesquels *Play*, *Rein*, *Labyrinth*, *TeZukA*, *3S* et, en deuxième distribution, *Babel(words)*, *Noetic* et *Icon*.

Karsten Fundal

Compositeur prolifique, Karsten Fundal écrit de nombreux ouvrages orchestraux ou de musique de chambre pour les meilleurs ensembles et orchestres symphoniques du Danemark, se tournant également vers le ballet, l'opéra (*Inkognito Royal*, *Saltamortale*) et la musique de film (*L'Art*

de pleurer en chœur de Peter Schønau Fog, *Human Flow* d'Ai Weiwei, *Les Derniers Hommes d'Alep* de Feras Fayyad). Il collabore de manière intense avec diverses formations indépendantes telles qu'Efteklang, le Choir of Young Believers ou le collectif Den Sorte Skole.

Kazutomi « Tsuki » Kozuki

Né au Japon en 1980, Kazutomi « Tsuki » Kozuki se consacre à la musique électronique en tant qu'interprète, chanteur et compositeur. Suite à sa première collaboration avec Sidi Larbi Cherkaoui sur *Origine* (2008), il se fixe à Anvers pour travailler avec lui et sa compagnie Eastman en tant que danseur et créateur. On le retrouve dans *Babel(words)* (2010), *TeZuka* (2011), *Puz/zle* (2012), *4D* (2013), *genesis* (2013), *Shell Shock* (2014), *Pluto*, production théâtrale basée sur la série manga de Naoki Urasawa et Takashi Nagasaki donnée au Bunkamura de Tokyo (2015), dans les opéras mis en scène par Sidi Larbi Cherkaoui *Les Indes galantes* (2016) et *Alceste* (2019) à la Bayerische Staatsoper

de Munich, ainsi que dans *Satyagraha* (2017) au Théâtre de Bâle. Il est danseur invité de l'Opera Ballet Vlaanderen (*Fall*, 2015), de la GöteborgsOperans Danskompani (*Icon*, 2016 et *Stoic*, 2018) et du Ballet du Grand Théâtre de Genève (*Ukiyo-e*, 2022). On a pu l'applaudir en tournée avec *Nomad* (2019), *Vlaamsch (chez moi)* (2022) et *3S* (2020). Il collabore par ailleurs sur des projets tels que *Noctiluque* avec Kaori Ito, *UMBRA* avec Fabian Thomé ou le clip *No Light, No Light* par Florence + The Machine avec le chorégraphe Damien Jalet. Kazutomi a été modèle pour *The Boatman* de l'artiste visuel belge Hans Op de Beeck.

Jean Michel Sinisterra Munoz

Jean Michel Sinisterra Munoz naît à Bogotá (Colombie) en 1984 et rejoint très jeune l'Italie. Il

se forme au Teatro Nuovo de Turin et à la Central School of Ballet de Londres avant de se tourner

vers la danse contemporaine sous l'influence de Richard Wherlock et Patrick Delcroix. De tempérament hyperactif et aventureux, il se produit dans des environnements très divers, que ce soit dans les clubs de strip-tease de Miami ou comme serveur de cocktails freestyle à Londres, avant de se faire une place au sein des plus grandes compagnies de danse internationales.

De 2010 à 2015, Jean Michel collabore avec la Tanzkompanie de l'Opéra de Graz. En 2015, il rejoint pour quatre saisons la GöteborgsOperans Danskompani sous la direction d'Adolphe Binder.

Il interprète des chorégraphies de Damien Jalet, Ohad Naharin, Alan Lucien Øyen et Marcos Morau. C'est durant cette période qu'il collabore pour la première fois avec Sidi Larbi Cherkaoui, dans *Noetic* et *Icon*. Les œuvres plus théâtrales de Cherkaoui et Øyen ravivent en lui une passion déjà existante pour le jeu théâtral et il réoriente sa carrière vers le cinéma et la télévision sous la houlette de l'acteur et pédagogue Peter Melin. Depuis 2019, on le retrouve dans plusieurs courts-métrages internationaux et une série sur SkyTV.

Nicola Leahey

Née à Adelaide en Australie du sud, Nicola Leahey obtient son diplôme de la New Zealand School of Dance en 2009 et intègre la compagnie Dancenorth basée dans le Queensland, collaborant avec Ross McCormack ([SIC], Nowhere Fast), Rob Tannion (FreeFall) et Raewyn Hill (MASS, The Cry). En 2011, elle s'installe en Belgique où elle participe à de nombreuses productions de Sidi Larbi Cherkaoui: Faun, Puz/zle pour la saison de création au Festival d'Avignon, 3S, Pure et Sin dans 4D+, les opéras Les Indes galantes, Satyagraha et Shell Shock ainsi que A Requiem of War pour le centenaire de l'armistice à la Philharmonie de Paris. On la retrouve dans le vidéoclip Valtari

(Sigur Rós), Icon et Stoic en collaboration avec la GöteborgsOperans Danskompani et Nomad avec 420PEOPLE. On peut également l'applaudir avec la Compagnie Thor (Revolt), Damien Jalet (Vessel), la Stephanie Lake Company (Skeleton Tree), Ross McCormack/Muscle Mouth (AGE), Elie Tass ([SIC]) et Lauren Langlois (Twenty Forty Six). Elle travaille avec les réalisateurs Joe Wright (Cyrano), Christian Larson (Valtari), Ramy Fouad et Carl Erik Rinsch. Nicola est actuellement danseuse invitée de l'Opera Ballet Vlaanderen où elle se produit dans Noetic de Sidi Larbi Cherkaoui et FUTUR PROCHE de Jan Martens, créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon 2022.

SPECTACLES

saison
2022-23



LICHT: Bach dances Photo : Camilla Winkler

OPÉRAS

MARTA GENTILUCCI | MOVING STILL – PROCESSIONAL

CROSSINGS

OLGA NEUWIRTH | THE OUTCAST

PHILIP GLASS | EINSTEIN ON THE BEACH

KARLHEINZ STOCKHAUSEN | FREITAG AUS LICHT

PERFORMANCE

RYOJI IKEDA | SUPERPOSITION & 100 CYMBALS

DANSE

SERGE AIMÉ COULIBALY | KALAKUTA REPUBLIK

QUDUS ONIKEKU | RE:INCARNATION

YOANN BOURGEOIS & PATRICK WATSON

HOFESH SHECHTER | LIGHT: BACH DANCES

SIDI LARBI CHERKAOUI | 3S

GREGORY MAQOMA | BROKEN CHORD

SABURO TESHIGAWARA / RIHOKO SATO

PIERRE RIGAL | SUITES ABSENTES

François Chaignaud / Sasha J. Blondeau | CORTÈGES

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS